



Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Pierre Jouannet, Véronique Nahoum-Grappe, *Histoires de sexe et désir d'enfant*

Paris, Éditions Le Pommier, 2004, 192 p. (coll. « Cité des sciences et de l'industrie/Le collège de la cité »)

Martine Gross



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2586>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004
Pagination : 53-158
ISBN : 2-222-96754-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Martine Gross, « Pierre Jouannet, Véronique Nahoum-Grappe, *Histoires de sexe et désir d'enfant* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.67, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2586>

128.66

HUBBARD (Jamie).

Absolute Delusion, Perfect Buddhahood. The Rise and Fall of a Chinese Heresy. Honolulu, University of Hawai'i Press, 2001, xvii +333 p. (bibliogr., index, annexes).

Premier livre en une langue occidentale sur une école bouddhique chinoise médiévale, le Sanjie (trois niveaux), fondé par Xinxing (540-593), mentionnée en passant dans toutes les histoires du bouddhisme mais souvent négligée. Outre son évidente utilité pour les spécialistes du bouddhisme chinois médiéval, ce livre présente l'intérêt de poser la question de l'hérésie au sein d'une tradition, le bouddhisme chinois, réputée englobante, pluraliste et très peu sectaire.

L'entrée en matière situe l'étude en termes intéressants les diverses sciences sociales du religieux : le moine Xinxing abandonne les règles monastiques pour créer une communauté avec des laïcs, mais avec une pratique ascétique stricte (mendicité, notamment) ; son enseignement et sa pratique sont globalement conformes à l'orthodoxie bouddhique de l'époque, mais ils sont condamnés à diverses reprises (600, 694, 699, 721 et 725) et ses écrits brûlés avant de tomber dans l'oubli. Le Sanjie prêche le renoncement et le soin des pauvres, en créant des « trésors inépuisables » qui accumuleront des fortunes vertigineuses. On voit donc apparaître là nombre de thèmes familiers : charisme, économie du salut, sectarisme, formation d'une hétérodoxie...

L'auteur analyse ce très beau sujet en deux temps, de manière purement bouddhologique d'abord, puis plus historique. Il s'explique du recours à la bouddhologie ; les textes conservés (expurgés du canon mais retrouvés dans les manuscrits de Dunhuang, certains sont reproduits et traduits pages 247-312) sont doctrinaux et baignent entièrement dans la doxologie bouddhique, beaucoup n'étant que des enchaînements de citations des sutras. C'est donc par la doxologie et les sutras qu'il faut comprendre Xinxing et le Sanjie. J.H. traite d'abord du thème fondamental, pour le Sanjie comme pour l'ensemble du bouddhisme médiéval, du « déclin de la loi » (pp. 36-98) dont il montre que ce n'est pas un dogme mais un outil rhétorique utilisé par divers auteurs bouddhistes pour construire leur propre orthodoxie (et l'hétérodoxie des autres). Même si elle semble radicale, la doctrine de Xinxing sur l'état de dégénérescence des humains et leur incapacité à comprendre et pratiquer l'enseignement du Buddha n'est pas atypique en son temps ; surtout elle sert une fonction identique à celle que lui donnent les autres bouddhistes qui parlent également du déclin, à savoir justifier

une pratique spécifique à l'exclusion, ou de préférence aux autres pratiques.

La pratique du Sanjie (pp. 99-152) tire toutes les conséquences de la dégénérescence des humains : puisqu'ils ne peuvent plus distinguer les enseignements vrais des faux, et les saints des escrocs, les adeptes du Sanjie saluent tous les êtres vivants comme des Bouddhas potentiels, et prêtent les richesses des « trésors inépuisables », à tous, vertueux et voyous sans distinction. Finalement, l'A. traite de l'histoire des « trésors inépuisables » et des suppressions (qu'il attribue à des contextes politiques et non à une hostilité du pouvoir impérial à la doctrine du Sanjie). Le dernier chapitre évalue l'intérêt du cas du Sanjie du point de vue du « critical Buddhism » (dont J.H. est lui-même un représentant) en se demandant pourquoi l'historiographie en a fait une secte millénariste alors qu'il ne s'agit que d'un mouvement que les hasards de l'histoire ont mis du mauvais côté d'une définition alors très fluctuante de l'orthodoxie. En conclusion, un travail riche et très stimulant intellectuellement ; mais le cas du Sanjie permettrait d'explorer encore davantage la question de la constitution de groupes religieux charismatiques en Chine médiévale, et de l'élaboration de normes religieuses (voir aussi la question, non discutée ici, des pratiques funéraires « hétérodoxes » d'abandon du corps dans le Sanjie).

Vincent Goossaert.

128.67

JOUANNET (Pierre),
NAHOUM-GRAPPE (Véronique).

Histoires de sexe et désir d'enfant. Paris, Éditions Le Pommier, 2004, 192 p. (coll. « Cité des sciences et de l'industrie/Le collège de la cité »).

Cet ouvrage recueille les interventions de médecins, juristes, psychanalystes, anthropologues et historiens au séminaire organisé en 2003 sur le thème « procréation, sexualité, filiation » au collège de la cité des sciences à Paris.

Les progrès de la médecine reproductive a donné la possibilité de séparer la procréation de la sexualité. L'ouvrage examine les perspectives ouvertes par cette dissociation : conception d'enfants après la mort de leurs géniteurs, disjonction du biologique et du lien parental lorsque les gamètes viennent de tiers, clonage, parents de même sexe, etc..

La lecture de ce recueil est très stimulante de par les sujets abordés d'une part, les interrogations soulevées autour d'une possible remise en cause des normes régissant la filiation, la

parentalité et le mariage, d'autre part et enfin par la perspective résolument multidisciplinaire. Cependant, de nombreuses interrogations dans des textes parfois très courts ouvrent sur des horizons vertigineux sans apporter ni réponses ni pistes pour poursuivre la réflexion, laissant le lecteur perplexe.

Martine Gross.

128.68 JUERGENSMEYER (Mark).

Terror in the Mind of God. The Global Rise of Religious Violence. Los Angeles-Londres-Berkeley, University of California Press, 2000, 316 p. (bibliogr., index). Et, en version française, *Au nom de Dieu, ils tuent ! Chrétiens, juifs, musulmans, ils revendiquent la violence.* Paris, Autrement, 2003, 237 p. (coll. « Frontières »).

En s'attachant aux dénouements d'actes religieux terroristes, l'auteur cherche les différents paramètres rendant possible l'exercice de la violence. Au cœur de celle-ci réside bien sûr une interprétation rigide du bien et du mal qui pose le monde en état de guerre. M.J. s'intéresse aux portraits sociologiques de ceux qui s'engagent dans ces guerres sans fin prévisible. Une bonne introduction sur les dérives religieuses.

Nathalie Luca.

128.69 KETOLA (Kimmo).

An Indian Guru and his Western Disciples. Representation and Communication of Charisma in the Hare Krishna Movement. Helsinki, Yliopistopaino, 2002. 221 p. (bibliogr., index, glossaire).

Cet ouvrage propose une étude du charisme en s'appuyant sur une approche cognitive, et en prenant pour objet les interactions entre le guru et ses disciples au sein du mouvement Hare Krishna (on regrettera quelque peu ce choix de cas d'études : le guru est certes une figure complexe et passionnante d'autorité religieuse, mais pourquoi choisir un mouvement au sein duquel le leader est décédé depuis plusieurs années ? Ceci oblige l'auteur, souhaitant pourtant s'inscrire dans une démarche ethnographique, à s'appuyer principalement sur des sources écrites). Ce travail se décline en trois volets : après un état des lieux des perspectives théoriques abordant le charisme, K.K. analyse la transmission des représentations du charisme du guru, Swami Prabhupada via les doctrines et les pratiques d'Hare Krishna, ainsi que les interactions entre le guru et ses disciples. Dans un

troisième temps, il donne une interprétation plus théorique des données précédemment présentées.

Dans son état des lieux de l'étude du charisme, l'A. note que la sociologie et l'anthropologie tendent à se focaliser sur les contextes sociaux dans lesquels apparaissent des leaders charismatiques porteurs d'un message de délivrance, sur la pertinence de leur message pour leurs disciples, et sur la routinisation du charisme. Dans le champ de la psychologie, on insiste plutôt sur la personnalité et les traits psychologiques susceptibles de rendre certains individus sensibles au charisme. Prenant une distance critique avec les sciences sociales insistant sur les déterminants socioculturels de la reconnaissance du charisme, K.K. prend pour référence les sciences cognitives et s'appuie plus particulièrement sur les travaux de D. Sperber, P. Boyer, G. Bateson et sur *Les cadres de l'expérience* d'Erving Goffman.

La seconde partie de l'ouvrage présente tout d'abord la relation entre guru et disciples telle qu'elle est définie dans les doctrines d'Hare Krishna, et telle qu'elle s'exprime dans l'exercice de l'autorité au sein du mouvement. Les rituels et les activités quotidiennes décrits par l'A. permettaient le contact avec le guru lorsqu'il était en vie. Ils produisent également des émotions et transmettent les conceptions religieuses du mouvement, entre autres en ce qui concerne la nature du guru. En s'appuyant sur les témoignages de disciples, K.K. avance que le comportement du guru suscite une « rupture de cadre » selon l'approche goffmanienne : le charisme de Prabhupada ne tient pas à ce qu'il incarne les idéaux et les valeurs de son audience, mais à ce que son comportement exotique au sens profond du terme, contradictoire, surprenant, défie et perturbe les attentes de son public. Il en est de même pour les qualités que l'on reconnaît au guru : un esprit impénétrable, une capacité de lire dans l'esprit de ses fidèles, une influence sur les événements, des manifestations par une lumière ou des vibrations, signes directs de son essence particulière... Ces représentations autour du charisme du guru conduisent les disciples à réinterpréter les défaillances de celui-ci (ses erreurs de jugement, ses prédictions non réalisées, son décès) comme l'inaccessibilité, pour le commun des mortels, d'une réalité transcendant les apparences.

La troisième partie propose une interprétation théorique des résultats. L'A. réfute les analyses sociologiques postulant que les mouvements religieux tels Hare Krishna répondaient aux attentes de la jeunesse protestataire des années soixante. Le cadre rituel religieux hindou ne permet pas non plus, selon lui, d'expliquer la